



Photo: Défense Nationale

LE "NOOTKA"

Le destroyer "Nootka" a quitté le port de Halifax le 25 novembre, en route pour la Corée où il effectuera la relève du "Sioux".

Le moral et la survivance des peuples libres exigent absolument qu'au cas où la guerre éclaterait, la responsabilité en soit nettement et inexorablement fixée. Tant que nous pouvons espérer circonscrire les hostilités actuelles, il me semble que les réactions des nations de l'univers, surtout de l'Asie, en face de l'emploi de la bombe ou de la menace de l'utiliser l'emporteraient probablement de beaucoup sur les avantages qui découleraient de l'emploi de cette arme.

Devant la situation internationale confuse et dangereuse qui existe présentement, il est essentiel de chercher à examiner posément, dans le vrai et dans son ensemble la situation mondiale. De toute évidence, le jeu des Soviétiques consiste à provoquer des incidents et des tensions ici et là dans les zones limitrophes du monde occidental et de l'Union soviétique et de chercher à nous faire tomber dans un piège, celui de concentrer sur un ou deux points isolés de la frontière une trop forte partie de nos ressources limitées. Tel est manifestement le piège que nous tendent les communistes en Corée. Pour livrer la guerre qui se poursuit actuellement en Corée, l'Occident y a engagé une bonne partie des troupes dont il peut disposer immédiatement. Si la guerre de Corée devait se transformer en guerre avec la Chine,—je le répète, nous devons employer toutes les ressources que nous offre la sagesse politique pour prévenir pareille éventualité,—il ne sera pas facile d'éviter l'affectation d'une proportion encore plus considérable des ressources de l'Occident à la poursuite de ce conflit. Cela signifierait que nous laisserions sans défense le front qui reste le plus important et, à la longue, le plus dangereux: L'Europe occidentale. C'est encore la partie du monde où nous devons consacrer le gros de nos efforts à l'édification de solides défenses sous la régie collective des pays signataires du Traité de l'Atlantique-Nord, qui, lentement mais sûrement, érigent l'édifice de la collectivité nord-atlantique sur des fondements politiques, économiques, militaires et sociaux.

Actuellement, la puissance croissante de cette collectivité est le plus sûr antidote contre la guerre. Le Canada doit, dans son propre intérêt et afin d'assurer sa propre sécurité, mais d'une façon compatible avec sa situation, sa population et ses problèmes particuliers en tant que pays jeune et en plein essor, contribuer d'une façon appropriée à cette puissance collective.

C'est en s'opposant fortement et fermement à toute agression en Europe occidentale et en aidant les populations asiatiques dans leur lutte pour une vie meilleure, que les démocraties libres du monde occidental peuvent le mieux établir dans le monde la paix et la collaboration, seuls buts de leur politique étrangère.